

Hot Dog Party

Interrogatoire de la serveuse chauve

Diner miteux en bord de route. C'est ici que finissent, de temps à autres, des grappes d'âmes paumées. Quelques néons criards, typiques de la culture nord-américaine, crament la rétine à des kilomètres à la ronde. La pancarte sur le coin annonce une spécialité maison : "*Homemade Hot Dog*".

Les portes automatiques s'ouvrent pour avaler, tant bien que mal, un gars balèze, une force de la nature face à laquelle même le plus brave d'entre-nous se pisserait dessus. Gaillard de deux mètres sur deux, le teint rougeot des poivrots malicieux, longue barbe roussie et bottes de cuir. Des années d'errance ont fini par grignoter l'éclat du drapeau des *States* tatoué sur son avant-bras titanesque. Il traîne derrière lui, comme une chienne à l'agonie, une épaisse odeur de barbecue. Elle émane de sa peau et, en un instant seulement, elle envahit l'espace entier du *diner*, sans oublier de parfumer les toilettes et la cuisine. Dans l'angle, derrière une dizaine de moquettes dégarnies, le juke box old school crache en boucle le "Non, je ne regrette rien" de la tendre Édith Piaf. Ça tombe à pic. Le colosse, grand romantique, adore cette grande dame française qu'il a bien connue.

Une fois à l'intérieur, il expire le soufre accumulé sur la route pour mieux savourer les effluves de viande du *diner*. Welcome Home, daddy. Une seconde plus tard, sa semelle en caoutchouc tombe nez à nez avec une énorme flaque de sang. Le colosse décoche un regard sur la scène et, pile à l'endroit où naît son haleine, se dresse un joli petit sourire narquois. Il semble amplement satisfait de la scène qui se déshabille lentement devant lui. Avec une obscénité qui lui est propre, il reluque chaque recoin : des débris de verre un peu partout, de la bouffe comme un second papier peint sur les murs, des sauces grasses mélangées jusqu'au plafond, le grill, derrière, qui continue de cramer des restes de hot dog et enfin, à ses pieds, trois corps inertes, tailladés ici et là, tous grimés de grumeaux jaunâtres sur le coin des lèvres, peut-être du vomi. Un carnage total et absolu. Le colosse s'en délecte.

Trois corps, donc. Il les observe un à un. À droite d'abord, la grosse lady. Élégante sexagénaire coincée dans un costume trois pièces et des talons aiguilles qui, on ne sait par quel maléfice, parvenaient à maintenir debout ses deux beaux jambonneaux. À gauche, le nain tatoué de la tête au pied, profil cliché du motard déjanté, version miniature. Puis au centre, Elle. La serveuse. Une beauté froide et distinguée. De ses traits fins émanaient la sérénité des sages d'autrefois. Une particularité tout de même : la serveuse n'avait pas un seul poil sur le caillou. C'est

pour Elle, rien que pour Elle, que le colosse foule, chaque soir, le plancher sordide de ce *Diner* miteux.

Il verse une larme bouillante en observant le corps doux de la serveuse chauve étalé là, sans vie. Alors d'un claquement de doigt, il décide de faire parler les morts. Petit détail : le colosse à la barbe roussie n'est rien d'autre que le Diable.

- Qu'est-ce que c'est que ce bordel, ma douce ?

Sa voix rauque et sensuelle n'était pas si vilaine.

- ...

Aucune réponse de la serveuse.

- Allez, ne sois pas timide. Raconte-moi, dis-moi, ma douce, le mal qu'ils t'ont fait.

Toujours la délicate mélodie de Madame Piaf en fond sonore. Six longues minutes s'écoulent avant qu'elle n'ouvre de nouveau sa mâchoire en partie déboîtée. La serveuse chauve plante son œil morbide dans l'iris noir du Diable.

- Ils n'ont pas aimé le hot dog, qu'elle articule enfin, laissant de côté une voyelle ou deux.
- Ils n'ont pas apprécié ?
- Ils n'ont pas aimé le hot dog.
- Elle ou lui ?
- La grosse d'abord. Le même après. Ils n'ont pas aimé le hot dog, qu'elle répète, comme une vieille comptine.
- Comment les as-tu punis ?
- Avec une promo. Deux plus un gratuit.

Rire gras du Diable. Le sol tremble. La serveuse chauve est secouée et sa mâchoire se défait davantage encore. Il reprend son interrogatoire.

- Excellent ma douce. Qu'ont-ils répondu ?
- Rien.
- RIEN ?!
- Rien. Manger. Manger. Manger. Ils n'ont fait que manger. Sans même respirer.

Second rire du Malin. Son bide imite le bruit des cataclysmes. Personne aux alentours pour s'en effrayer. Sauf la serveuse chauve qui vient de perdre complètement ce qui lui restait de mâchoire.

- Comment sont-ils morts ?
- Étouffés, lance-t-elle avec sa langue molle qui pendouille dans le vide.
- Alors pourquoi ces éclats de verre, le gras sur les toits, les pots de sauce en mille morceaux ?
- Personne ne veut partir les mains vides.
- Et toi, comment as-tu fini tes jours sur le sol de minuit, ma douce ?
- J'ai suivi le mouvement.
- Alors, qu'as-tu pensé du hot dog ?
- Il n'était vraiment pas bon.

D'un claquement de doigts, le Diable efface l'aspect blafard du corps de la jolie chauve et sa mâchoire retrouve sa place originelle. Dorénavant, elle pourra de nouveau mâcher ses mots. Avant de s'en aller, le colosse lui murmure l'injonction habituelle : prépare-moi à manger pour demain soir, ma douce. Il part, laissant son esclave exécuter le labeur quotidien. Sa silhouette dantesque s'évapore peu à peu dans la nuit chargée de brume. L'odeur de soufre aboie derrière lui tandis que Piaf roucoule son "Non, Je ne regrette rien". La serveuse se met alors à découper les corps, morceaux par morceaux, afin de s'assurer que demain soir, le *diner* puisse offrir son traditionnel hot dog.

Interrogatoire de la lady ayant fui l'Angleterre

Diner miteux en bord de route. C'est ici que finissent, de temps à autres, des grappes d'âmes paumées. Quelques néons criards, typiques de la culture nord-américaine, crament la rétine à des kilomètres à la ronde. La pancarte sur le coin annonce une spécialité maison : "Homemade Hot Dog".

Les portes automatiques s'ouvrent pour avaler, tant bien que mal, un gars balèze, une force de la nature face à laquelle même le plus brave d'entre-nous se pisserait dessus. Gaillard de deux mètres sur deux, le teint rougeot des poivrots malicieux, longue barbe roussie et bottes de cuir. Des années d'errance ont fini par grignoter l'éclat du drapeau des *States* tatoué sur son avant-bras titanesque. Il traîne derrière lui, comme une chienne à l'agonie, une épaisse odeur de barbecue. Elle émane de sa peau et, en un instant seulement, elle envahit l'espace entier du *diner*, sans oublier de parfumer les toilettes et la cuisine. Dans l'angle, derrière une dizaine de moquettes dégarnies, le juke box old school crache en boucle le "Non, je ne regrette rien" de la tendre Édith Piaf. Ça tombe à pic. Le colosse, grand romantique, adore cette grande dame française qu'il a bien connue.

Une fois à l'intérieur, il expire le soufre accumulé sur la route pour mieux savourer les effluves de viande du *diner*. Welcome Home, daddy. Une seconde plus tard, sa semelle en caoutchouc tombe nez à nez avec une énorme flaque de sang. Le colosse décoche un regard sur la scène et, pile à l'endroit où naît son haleine, se dresse un joli petit sourire narquois. Il semble amplement satisfait de la scène qui se déshabille lentement devant lui. Avec une obscénité qui lui est propre, il reluque chaque recoin : des débris de verre un peu partout, de la bouffe comme un second papier peint sur les murs, des sauces grasses mélangées jusqu'au plafond, le grill, derrière, qui continue de cramer des restes de hot dog et enfin, à ses pieds, trois corps inertes, taillés ici et là, tous grimés de grumeaux jaunâtres sur le coin des lèvres, peut-être du vomi. Un carnage total et absolu. Le colosse s'en délecte.

Trois corps, donc. Il les observe un à un. À droite d'abord, la grosse lady. Élegante sexagénaire coincée dans un costume trois pièces et des talons aiguilles qui, on ne sait par quel maléfice, parvenaient à maintenir debout ses deux beaux jambonneaux. À gauche, le nain tatoué de la tête au pied, profil cliché du motard déjanté, version miniature. Puis au centre, Elle. La serveuse. Une beauté froide et distinguée. De ses traits fins émanaient la sérénité des sages d'autrefois. Une particularité tout de même : la serveuse n'avait pas un seul poil sur le caillou. C'est pour Elle, rien que pour Elle, que le colosse foule, chaque soir, le plancher sordide ce *diner* miteux.

Il verse une larme bouillante en observant le corps doux de la serveuse chauve étalé là, sans vie. Alors d'un claquement de doigts, il décide de faire parler les morts. Petit détail : le colosse à la barbe roussie n'est rien d'autre que le Diable.

Avant de réveiller sa serveuse préférée, son choix s'arrête sur la lady boudinée. Il est intrigué par son costume trois pièces et sa présence ici, si loin de son pays natal. Claquement de doigts. Que l'interrogatoire commence. Le Diable crache sa première question avec une haleine venue des entrailles de la Terre :

- Alors, ma vieille, comment t'en es arrivée là ?

Crispée et effrayée, la Lady met tout de même quelques secondes avant de hurler :

- ... help help help cette serveuse est complètement timbrée help please please elle...

D'un autre claquement de doigts, le Diable décide de lui coudre la bouche.

- Doucement, ma vieille. Réponds à ma question, calmement, tranquillement. Mieux vaut ne pas titiller mes nerfs. Je répète et réfléchis bien avant de prononcer à nouveau le moindre mot. Comment ma douce serveuse s'est occupée de toi ?

Le Diable, d'un geste de bonté, ouvre à nouveau le clapet édenté de la lady gourmande.

- ...Elle... Elle... Elle m'a enfoncé dans la gorge une à une ces immondes saucisses !
- Attention, ma vieille ! Ce ne sont pas des saucisses mais des hot dog à l'ancienne. Encore une erreur et tu finis au bûcher. Compris ? Continue.
- ...Elle... Elle... Elle y allait avec ses ongles jusqu'au fond de ma gorge Monsieur jusqu'au fond de ma gorge vous vous rendez compte elle prenait goût la pouffiasse à me gaver ses ongles me saignaient à l'intérieur Monsieur et je ne pouvais même pas crier help help help alors j'ai gobé pleuré gobé pleuré gobé et c'est là que le petit monsieur tout musclé tout tatoué a voulu...
- Tututut, on se tait ma vieille. Le même ne m'intéresse pas pour l'instant. Par contre, j'aimerais savoir. Qu'est-ce que tu fous ici, si loin de chez toi, ma vieille ?
- J'ai voulu tester la cuisine locale.
- Alors, ça t'a plu ?

La lady hésite à répondre. Pour sa défense, il ne lui reste plus que quelques dents. Le Diable s'impatiente et exige son dû.

- Ne me fais pas répéter, ma vieille.
- ...Le hot dog ici... Monsieur... Le hot dog est répugnant, vraiment répugnant...

Le Diable postillonne de la lave sur le visage boursoufflé de la lady.

- ALORS POURQUOI BORDEL DE DIEU AS-TU BOUFFÉ TOUT LE STOCK ESPÈCE DE GROSSE DINDE ?!
- ... Mais Monsieur, dit-elle en pleurant sec (il ne lui reste plus d'eau au niveau des glandes lacrymales), il y avait... vous savez bien, il y avait... une promo. Deux plus un gratuit, vous imaginez bien... il faudrait être fou pour refuser une telle offre...

Surpris par le bagout de la lady, le Diable pleure de rire durant dix secondes qui semblent dix siècles. Ses hoquets provoquent des tremblements de Terre. Le *diner* s'effondre presque. À cause des postillons ébouillantés, le faciès de la lady est à deux doigts de fondre totalement. Avant qu'elle ne finisse en potage, le Diable lui pose une dernière question.

- Dis-moi, ma vieille. Quelle est l'ultime image apparue en gobant ton ultime hot dog ?
- ... Monsieur je n'ai rien vu... Rien du tout... Rien...quoi que... Attendez Monsieur...Oui... Oui Monsieur, c'était une sorte de ... Oui, un flash blanc... douillet et... crémeux, oh OUI MONSIEUR, OUI, ce blanc pâle a enrobé tous mes chagrins, OUI, un à un évanouis dans sa robe de lait, OU, voilà Monsieur, c'était onctueux comme du beurre... OH... que c'était bon...non, non, c'était davantage onctueux encore, Oui, c'était plutôt de la... de la... de la... OH OUI BON DIEU... DE LA MAYONNAISE !

Mayonnaise. Ce fut donc le dernier mot que prononça la lady gourmande avant de s'étaler totalement sur le plancher. Ses cent kilos de graisse fondue recouvraient le sol d'une huile nauséabonde. Juste avant de s'éteindre, ses yeux avaient brillé de l'éclat splendide des illuminés, tout au fond de leurs pupilles. Tout au fond. Elle avait d'ailleurs des yeux magnifiques.

Alors le Diable, satisfait par cette ultime réponse, décida de lui rendre sa texture de cadavre pour la clouer à nouveau sur le sol. D'un autre claquement de doigts, il extirpa de la mort sa serveuse chauve. Avant de s'en aller, le colosse lui murmure l'injonction habituelle : prépare-moi à manger pour demain soir, ma douce. Il part, laissant son esclave chauve exécuter, de façon monotone, le job pour lequel il l'employait. La silhouette dantesque du Diable s'évapore peu à peu dans la nuit chargée de brume. L'odeur de soufre aboie derrière lui tandis que Piaf roucoule son "Non, Je ne regrette rien". La serveuse se met alors à découper les corps, morceau par morceau, afin de s'assurer que demain soir, le *diner* puisse offrir son traditionnel hot dog.

Une histoire de **Gregory Pijke** écrite en une heure durant le BIFFF 2024

Hot dog party est une histoire née durant un atelier d'écriture. Les consignes ayant donné lieu à cette histoire ont été inspirées par le film **Last straw** de **Alan Scott Neal** (2023)

